

de sang; puis ils s'arrêtent subitement, se raidissent dans l'agonie et tombent enfin comme des masses inertes. Quelquefois, réduit au désespoir et serré de trop près, l'animal furieux se retourne, fait front au chasseur, se rue sur lui, le renverse et lui laboure les flancs avant qu'il ait le temps de parer le coup. Il y a, dans la prairie, des trous nombreux dissimulés dans les hautes herbes; si un cheval au galop se heurte à cet obstacle, il roule avec son cavalier, et bien souvent ce dernier ne se relève qu'estropié; quelquefois une balle mal dirigée, dans le tourbillon qui passe si rapidement, va frapper un chasseur au lieu d'atteindre le bœuf sauvage. Il y a ainsi des accidents de tout genre. C'est pour cela que, pendant cette chasse si émouvante, il est bon qu'il y ait un prêtre attaché à l'expédition.

« Dès que le chasseur a tué le nombre d'animaux qu'il désire, il se hâte de charger ses traîneaux et de reprendre le chemin de l'hivernement; sa femme l'attend anxieuse au foyer, et les enfants ont compté les jours de l'absence par de petites entailles faites sur un morceau de bois. A la prière du soir, on a fait chaque jour mention du père de famille.

« Pendant que le chasseur court la prairie à la poursuite du bûfalo, le missionnaire visite les nombreux hivernements pour s'y occuper du salut des âmes. En arrivant, son premier soin est de faire la revue des consciences, car si ces braves gens n'ont pas toujours la chance d'avoir un prêtre avec eux, en compensation ils savent profiter de son passage pour recevoir les sacrements. Mais la grande occupation, c'est le catéchisme; occupation laborieuse de toutes façons, les enfants de la prairie étant loin d'avoir l'intelligence ouverte aux choses de la foi comme les enfants des écoles. Des familles qui voyagent sans cesse n'offrent guère de ressources pour l'instruction religieuse; il n'y a aucun travail préparatoire; le prêtre est obligé de tout faire et de donner jusqu'aux notions les plus élémentaires, soit pour les idées, soit pour le sens même des mots. Il doit, de plus, apprendre les prières et dégager peu à peu les intelligences de ces pauvres petits êtres des ténèbres où elles sont plongées. Son labeur n'est pas perdu cependant: le jour se fait progressivement dans les esprits; on prend goût à l'étude de la religion, et vient enfin un moment où l'on peut annoncer une fête de première communion. C'est une grande joie pour tout le camp; on se prépare à cette solennité et on déploie à la célébrer toute la pompe possible.

« La visite des malades est encore une des grandes sollicitudes du missionnaire; ce devoir prend beaucoup de temps et exige des voyages à de grandes distances. J'ai fait quelquefois plus de 200 milles anglais pour aller assister des mourants, le visage fouetté par la neige et au milieu des rafales. Aussi quand, les vêtements couverts de glace, après deux ou trois jours de marche dans la solitude, après avoir erré et souvent perdu sa voie, on voit enfin apparaître la ligne